

## Projet de territoire

---

23 novembre 2011



yves.laine@sfr.fr

### Contribution d'Yves LAINÉ

**Misery/la Meuse, une nouvelle *estufa fria* ou nouvelle utopia ?**

## Misery/la Meuse, une nouvelle *estufa fria* ou nouvelle utopia ?

Yves Lainé, 21 novembre 2011

**Le présent essai part d'un constat simple. Au début du siècle dernier, la ville de Lisbonne a transformé une ancienne carrière en musée botanique vivant. Nous avons à Nantes, une volonté de lancer un « parcours de la biodiversité ». Ne pourrions-nous pas utiliser le site la Carrière de Miséry/La Meuse, pareillement orienté, en profitant des enseignements de Estufa fria ?**

Estufa fria est l'un des plus importants espaces verts de Lisbonne. Ce nom signifie « serre froide » parce qu'elle n'utilise pas de système de chauffage. Initialement conçu pour la préservation de plantes fragiles, elle recueille des espèces du monde entier



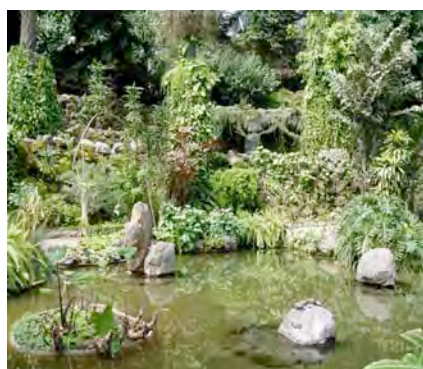
Histoire :

Au milieu de la pente douce (Avda da Libertade) qui descend vers la baie de Lisbonne se trouvait une carrière de basalte abandonnée qu'au début du XXe siècle, un jardinier utilisa pour protéger ses plantes sensibles des vents froids du nord. L'idée a plu : ce lieu fut ouvert au public en 1930. Cette serre n'est donc pas en verre : sur sa structure métallique, un toit de listons et de lattes en bois fournit une ombre modulable, mais ne donne aucune chaleur, contrairement à sa voisine l'Estufa Caliente, qui fut construite à la fin des années 50.

Le fond de Estufa Fria est la paroi de l'ancienne carrière. Exposée plein sud, elle protège les plantes de la chaleur de l'été et leur évite les rigueurs de l'hiver, la masse rocheuse agissant comme un radiateur. La superficie est de 8000 m<sup>2</sup> – D'autres attractions existent aujourd'hui, dont une serre chaude (500m<sup>2</sup>) – L'ensemble du parc couvre 1.5 ha. Menaçant de s'écrouler, une partie de la structure métallique a été remplacée récemment et la réouverture s'est faite en avril 2011.

L'Estufa Fria n'a jamais eu la prétention d'être un jardin botanique proprement dit, mais plutôt un espace naturel protégé des excès climatiques, où peuvent se maintenir en bonnes conditions des plantes d'origines très variées. C'est un véritable musée vivant de la diversité mondiale. Exemples : fougère arborescente de Tasmanie [*Dicksonia antarctica*], azalées, Rhododendrons ou les différentes variétés de camélias [dt *Camellia japonica*]. Des espèces botaniques de Chine, d'Australie, de Nouvelle-Zélande y côtoient celles du Mexique, du Pérou, des Antilles... Une source alimente un ruisseau et des petits lacs qui apportent l'humidité nécessaire. L'impression est celle de la forêt humide. Les lieux sont ouverts toute l'année..

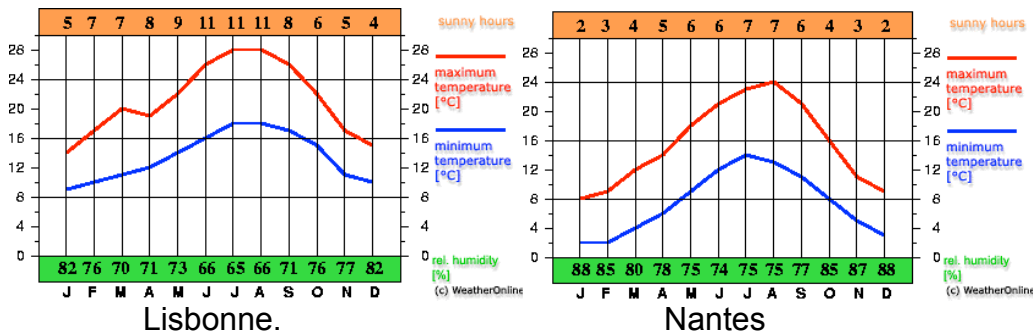
Photos ( un grand choix est disponible sur Internet : nombreux sites)



Il nous faut maintenant examiner les proximités entre site nantais et lisboète .

## La carrière de la Meuse/ Misery et son potentiel

### A. Les conditions climatiques



Bien que Lisbonne soit bien plus méridionale que Nantes, les différences climatiques entre les deux sites ne sont pas grandes. Les régimes de vents, l'orientation, sont globalement comparables ainsi que l'humidité. Si l'on tient compte du réchauffement prévu, le climat de Nantes pourrait bien, dans quelques décennies, être superposable à celui de Lisbonne aujourd'hui.

### B. Le terrain : situation physique.

Son entrée est sur le Bd de Cardiff à une centaine de mètres de la Loire, à la limite de Chantenay/Ste Anne, à l'ouest de Nantes et 2 km du centre. La carrière a été exploitée entre le XVIe et le XIXe siècle, jusqu'à ce qu'on y place un site industriel (les Brasserie de la Meuse) ; Le site a été longtemps voué aux squats et aux parties de paint-ball..

Le terrain, mis en vente, a été préempté par la Ville de Nantes en 2005. Les lieux ont été totalement débarrassés de leurs vestiges industriels et nous voici donc revenus à la situation *ante* (fin du XIXe). Dans « Nantes Passion » on a pu lire qu'une réflexion municipale s'amorçait qui pourrait aboutir à un projet non défini « pour la prochaine mandature ». Toutefois, il devrait s'intégrer dans un projet de « parcours de la diversité ».

D'un seul tenant (Square M Schwob et carrière) nous avons un ensemble de plus de 4 ha, soit à peu près 250x180m - Hors square M Schwob, il reste 3.7 ha dont un quart est en rocaillies, falaises et déclivités fortes. Restent moins de 3 ha à peu près plats dont plus de la moitié est sont matérialisée par la dalle des anciennes brasseries (partie A).



## B. Des pistes, déjà

### B1 Le collectif « Fertile », démarche spontanée, intéresse architectes, urbanistes et humanistes.

#### Extrait du Blog .

« La carrière Miséry est en lieu atypique et fascinant. C'est un territoire dont la richesse écologique est indéniable, aux potentiels multiples, et au futur encore indéterminé. « Fertile » a investi le site au printemps 2010 pour y mettre en place une réflexion sur la ville.

On ne peut plus ignorer l'incroyable diversité végétale. Tout un écosystème s'y est en effet développé depuis 25 ans : fougère, genêt, roncier, fenouil, arbuste, jusqu'aux arbres majestueux qui bordent la falaise... Cela constitue un patrimoine naturel immense, qui vient s'ajouter à celui, historique et humain... Cette richesse plurielle fait vraiment du lieu un laboratoire pour l'urbanisme et l'aménagement du territoire..

Mais il y a un véritable projet urbain. Cet espace va être fatalement construit d'ici une décennie...

La friche Meuse-Miséry se doit d'être un lieu de rencontre ouvert aux pratiques artistiques et éducatives, un lieu délocalisé pour des événements organisés sur la métropole (de quartier, sportifs, musicaux, questions de nature, d'habitat-architecture...) Lors de la semaine biodiversité ou de week-end au jardin par exemple. Nous voyons dans cette expérience urbaine hybride, un projet local exemplaire qui donne forme au concept d'éco-métropole en utilisant les ressources, le potentiel en place. Nous souhaitons rendre visible ce territoire en mutation depuis la route comme de la rive d'en face. »

**En savoir plus** <http://www.fragil.org/focus/1664> - [blog.scopic.eu/](http://blog.scopic.eu/) [meusemisery.wordpress.com/](http://meusemisery.wordpress.com/)

#### La philosophie de Fertile- Fragil peut être se résumer ainsi :

La Carrière Meuse Miséry, jungle secrète et sauvage en plein cœur de la ville inspire l'évasion et la liberté. Lieu d'une biodiversité insoupçonnée et d'usages informels multiples **elle pourrait devenir avec des actions collectives et spontanées une « friche publique »**, où les usages et les envies précèdent le dessin et la normalisation, où la construction collective et l'expérimentation sont mises au centre, où l'action prend le pas sur la consommation, où l'on prend le temps . . .

Photos :



### B2 Parcours de la biodiversité protégée.

Selon des documents publiés, la carrière de Miséry semble être – dans la prochaine mandature - vouée à être un élément d'un ensemble d'espaces verts allant de Chantenay au Parc du Loroux-Bottereau, qui ensemble formeraient un « parcours de la biodiversité » . Pour ne retenir que ce secteur de la rive droite de la Loire, et à l'aval du pont Anne de Bretagne cela concernerait environ 8 hectares:

- Le parc des Oblates, en cours de rachat (3ha)
- L'ensemble Marcel Schwob et carrière de Miséry (4 ha)
- Les espaces en aval et en amont du musée Jules Verne, adossés aux contreforts rocheux du Sillon de Bretagne .

C'est forcément aux alentours immédiats du contrefort rocheux du Miséry que pourrait s'insérer la « Estufa Fria » nantaise, dont l'emprise dévolue aux espèces protégées pourrait être de l'ordre de deux hectare, soit un « parcours » formant demi-lune d'environ 450mx50, ceinturant la falaise, la surface couverte en représentant à peu près la moitié.

Le but de cette réflexion n'est pas de proposer un schéma d'utilisation, c'est l'œuvre des botanistes. Quant à l'opportunité en termes de fréquentation touristique, elle peut se mesurer à l'aune des entrées à *Terra Botanica* d'Angers, qui, dès sa première saison, a accueilli 260 000 visiteurs entre avril et octobre –

La comparaison avec le parc angevin de 27 ha (11 visitables) s'arrête là : il ne peut être question de nombreuses attractions (40 à TB), de centre d'affaires, etc.... Mais cela donne une idée de l'engouement à l'égard du monde botanique. Il n'y aurait pas concurrence, d'ailleurs.

### B 3 La compatibilité Botanique/Vernoscope/Terminal croisières.

Au Conseil de développement, puis dans le magazine « Place Publique » (mai 2011) j'ai déjà évoqué notre vision d'un lieu de vulgarisation scientifique/ludique s'adressant surtout à la jeunesse, qui, à Nantes, conforterait la présence « vernienne », aujourd'hui seulement matérialisée par le musée tout proche. (Contribution Codev Vernoscope 4.6.2010)

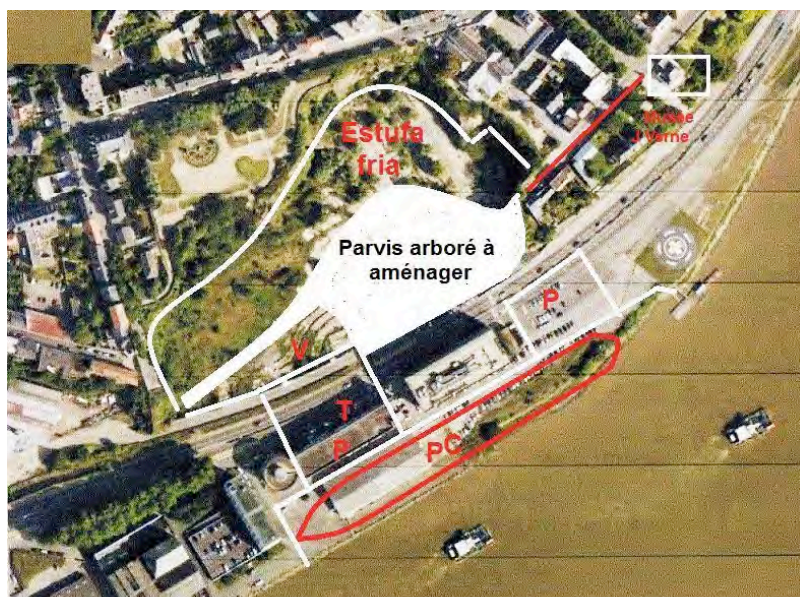
Une autre contribution, le terminal de paquebots, fut elle aussi présentée au Conseil de développement (sep 2011) et proposée pour le Quai St Louis. Mais n'entre pas dans les intentions d'occuper la carrière de Miséry, de nier sa vocation naturelle en livrant le terrain à autre chose. A l'instar des architectes de l'ENSA ( voir rapport « Terminal ») qui se sont également emparés du secteur, les bâtiments du terminal comme du Vernoscope pourraient enjamber boulevard de Cardiff pour y finir en limite de la carrière. On peut aussi trouver ces projets en consultant le site des transbordés/projet Jules Verne. ([www.lestransbordes.org](http://www.lestransbordes.org)) .

Si l'idée d'*Estufa fria* était retenue, les trois projets seraient en effet tout à fait complémentaires dans des espaces contigus, mais aussi dans le temps. Un intérêt supplémentaire serait la mutualisation des services.

Les trois projets occupent un espace symbolique, ont en commun une proximité de Jules Verne et du fleuve, peuvent constituer un point focal d'attractivité pour les touristes comme pour les locaux, un lien entre Chantenay et Ste Anne :

Parkings : environ cent VL pour le terminal et une cinquantaine d'autocars. Ces parkings n'ont cependant leur utilité que lors des escales, et encore seulement à l'embarquement et au débarquement des excursionnistes. Dans l'hypothèse de 50 escales de croisière par an, ils ne seraient prioritaires qu'une dizaine d'heures et au maximum et 50 jours dans l'année. Plusieurs centaines de VL pour le Vernoscope et Estufa fria. Cependant un grand parking peu utilisé est déjà disponible au dessus du garage Renault en bord de Loire .

#### Exemple d'utilisation des surfaces.



Légende :

**PC** : Paquebot de croisière  
**P** : Parking VL et parking autocars.  
**V** : Vernoscope  
**T** : terminal croisière (au dessus du Parking existant)

Le lien, avec le musée Jules Verne est symbolisé par un ligne rouge (ascenseur + rue existante.)

**Conclusion :** Qui dit mieux ? Des architectes s'y sont essayés. Pourquoi pas nous ?

